

CULTUREL

L'ART POUR SOUTENIR LES SANS-ABRI

À l'occasion de l'exposition ***Dix ans d'urgence***, en montre jusqu'au 3 octobre au Centre culturel franco-manitobain, les concepteurs Annie Roy et Pierre Allard sensibilisent les visiteurs à la réalité des sans-abri afin qu'ils ne tombent pas dans l'indifférence.

B3

COMMUNAUTAIRE

UN SORT INCERTAIN

Le Musée de Saint-Georges, ravagé par les flammes le 17 mai dernier, attend encore le résultat de l'évaluation des assureurs quant à la section de l'édifice qui a été rasée. Un montant de 100 000 $ a cependantt déjà été accordé pour les artéfacts détruits.

B7

CULTUREL

MUSIQUE

Sur les sentiers moins battus

En enregistrant des chansons de trempe country, blues et folk, la harpiste Janelle Nadeau espère toucher les cordes sensibles du grand public, et de le convaincre de la polyvalence de son instrument.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

« On se fait souvent une fausse impression de la harpe, lance Janelle Nadeau. Pour bien des gens, la harpe est un instrument classique, ou celtique, aux tons angéliques, doux et reposants. C'est certainement une partie de l'attrait de l'instrument, mais la harpe, c'est bien plus que cela. »

La harpiste originaire de Fannystelle compte le prouver, grâce à *These Roads*, son tout premier album, un disque doté de chansons country, blues, folk et, bien entendu, de quelques airs instrumentaux à saveur celtique. (1) Le tout uni par une thématique qui permet à la musicienne d'exprimer ses sentiments sur les rencontres qu'elle a faites depuis qu'elle a quitté le Manitoba pour s'installer à Vancouver, ainsi que son grand attachement à la prairie.

« *These Roads*, c'est ma façon d'exprimer mon parcours de vie, souligne Janelle Nadeau. C'est pour cela que la toute première chanson de l'album, ***Dirt on your Hands***, est un air country qui parle de mon attachement à la ferme familiale, et le plaisir de me retrouver à Fannystelle chaque année au moins d'août pour prêter main forte à la récolte. J'ai beau vivre à Vancouver, où je peux faire avancer ma carrière professionnelle, j'ai des racines manitobaines profondes. Je sais qui je suis, et d'où je viens. »



photo : Gracieuseté Denise Lin Photography

Janelle Nadeau.

Depuis qu'elle a quitté le Manitoba pour obtenir une formation classique à l'Université de la Colombie-Britannique, la harpiste s'est jointe, en 2005, au très populaire ensemble de musique celtique et médiévale Winter Harp. Elle joue souvent avec l'Opéra de Vancouver et l'Orchestre symphonique de Vancouver. « J'ai commencé à écrire des chansons il y a cinq ans, indique-t-elle. Mais j'ai choisi d'attendre quelque temps avant de les endisquer – question d'en avoir suffisamment en banque pour avoir l'embarras du choix une fois rendue au studio. Pour les textes, j'ai également eu l'aide et l'appui de l'auteure-compositrice-interprète, Jaylene Johnson, qui a contribué une chanson à l'album. Jaylene a énormément d'expérience dans l'écriture des chansons, et j'ai beaucoup appris d'elle. Je n'aurais pas pu m'exprimer de façon aussi directe et personnelle sans ses conseils. Ainsi outillée, j'ai pu exprimer avec plus de force les relations et les rencontres qui m'ont beaucoup marquée. »

En effet, en 2013, Janelle Nadeau s'est rendue au Rwanda, pour travailler dans un orphelinat. Elle a rencontré des victimes du génocide, ainsi qu'un homme qui a été un des auteurs de la violence. « Cet homme m'a laissé comprendre qu'il avait agit ainsi parce que ses huit enfants avaient été menacés, mentionne la musicienne. C'est un homme troublé par ce qu'il a fait.

« Parmi les victimes, j'ai beaucoup discuté avec un Rwandais qui a perdu son épouse et ses cinq enfants, poursuit-elle. Depuis, il s'est remarié et a cinq nouveaux enfants. Pour se remettre à vivre, il a pardonné à ceux qui ont tué sa famille. Et de ces rencontres, j'ai composé la chanson *Grant Us Pardon*. Car souvent, dans la vie, les gens prennent des décisions difficiles et, en bout de ligne, ce qu'il faut, c'est le pardon. »

Un voyage au Paraguay, où Janelle Nadeau a suivi une formation à la harpe paraguayenne, qui est l'instrument national de ce pays sud-américain, a également servi d'inspiration à la musicienne. « C'est un instrument qui a une sonorité chaleureuse et agréable, indique-t-elle. J'ai composé la pièce ***Inner Peace*** en faisant appel à plusieurs techniques apprises lors de ma formation. »

La toute dernière chanson du disque, ***Leavin'***, exprime la difficulté de quitter les gens qu'on aime. « Je serai toujours une p'tite fille de la campagne, lance Janelle Nadeau. J'aime beaucoup passer du temps avec la famille et l'été, j'aime être au volant de notre andaineuse et de notre moissonneuse-batteuse. Quitter tout cela, pour rentrer à Vancouver, c'est difficile. *Leavin'* décrit le moment précis où on doit se quitter. Si ce moment contient un brin de tristesse, il invite également à l'aventure. C'est donc une belle façon de terminer l'album. Et je ressens que ce premier disque ne sera pas le dernier. Il reste encore bien d'autres chemins à parcourir dans la vie! »

(1) *These Roads* sera lancé lors d'un spectacle de Janelle Nadeau, qui aura lieu le 8 octobre à 20 h au West End Cultural Centre, situé 586 avenue Ellice à Winnipeg. Billets : 30 $ à la porte ou 25 $ chez Ticketmaster, au West End Cultural Centre, chez le disquaire Music Trader et au magasin de musique du Festival Folk de Winnipeg.

Sudoku

PROBLÈME N° 426

	3							
		8	9	2				
1					6	4	8	
						1	6	4
9							7	
3			7		5			
	4		2					
				8	7	6		
		9					1	3

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

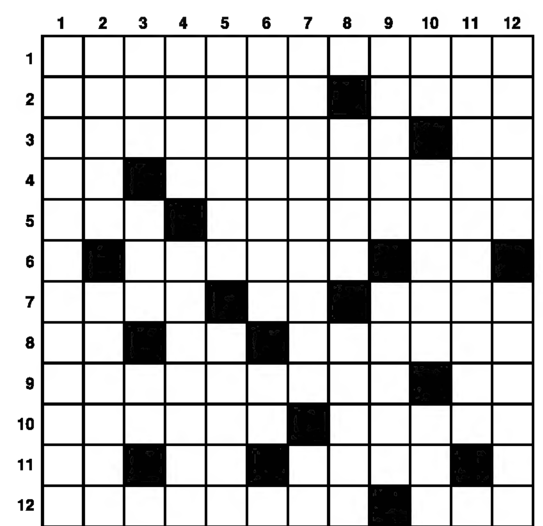
Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU N° 425

9	2	4	7	6	8	1	3	5
6	1	3	5	9	4	2	8	7
7	5	8	3	2	1	4	9	6
1	8	7	9	4	6	5	2	3
2	9	5	8	7	3	6	4	1
3	4	6	1	5	2	9	7	8
8	6	9	2	1	7	3	5	4
5	7	1	4	3	9	8	6	2
4	3	2	6	8	5	7	1	9

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 795



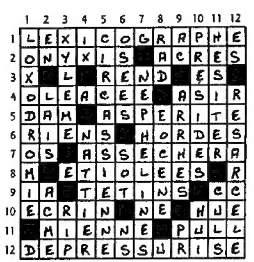
HORIZONTALEMENT

1- Robinet ajusté au fond d'un tonneau mis en perce.
2- Respiration, souffle. – Sentir très mauvais.
3- Stérilisai. – Personnel.
4- Gamme. – Cachot, prison souterraine.
5- Diplôme d'études approfondies. – Emmerde.
6- Huile bénite mêlée de baume. – Personnel.
7- Elle mit sa confiance en (s'est...). – Personnel. – Tomba en syncope (se).
8- Doublée. – Personnel. – Dont la taille est de beaucoup inférieure à la taille moyenne (pl.).
9- Pavot somnifère. – Notre-Seigneur.
10- Qui existent dès la naissance. – Coupe la cime d'un arbre.
11- Préposition. – Négation. – Archipel.
12- Qui est placé du côté gauche de l'écu. – Repas léger.

VERTICALEMENT

1- Fricassées de volaille ou salmis de gibier refroidis, nappés de leur sauce et lustrés à la gelée.
2- Qui a la forme d'un fer de lance. – Prénom masculin.
3- Bière anglaise. – Terme de tennis. – À la mode.
4- Insecte des eaux stagnantes. – De la Grèce ancienne.
5- Déterminer le titre d'un alliage. – Palmier.
6- Problèmes difficiles à résoudre. – Existes.
7- Sans grâce, avec lourdeur. – Infinitif.
8- Une des cinq parties du monde. – Singe.
9- Cheville de bois conique. – Attachement tendre.
10- Doublée. – Port de la Corée du Sud. – Point cardinal.
11- En vérité.
12- Sur la Mayenne. – Porte avec violence.

RÉPONSES DU N° 794



ART ET SOCIÉTÉ

Combattre l'indifférence

Pour sensibiliser le public au sort des sans-abri, Annie Roy et Pierre Allard mettent l'art en action, en montant des expositions d'art, et en organisant des évènements sociaux, comme *Le temps d'une soupe*.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Quelque 350 personnes se sont réunies, le 27 septembre dernier, autour d'un foyer extérieur, installé à l'entrée du Centre culturel franco-manitobain (CCFM), participant ainsi à l'évènement *Le temps d'une soupe*.

Conçu par Annie Roy et Pierre Allard – les artistes cofondateurs du regroupement québécois l'Action Terroriste Socialement Acceptable (ATSA) – *Le temps d'une soupe*, présenté dans le cadre de la Fête de la culture, se voulait une occasion pour le public de combattre l'indifférence devant le sort des sans-abri.

« Les gens ont été conviés à prendre une soupe, et à jaser avec le monde réuni autour du foyer extérieur, indique Annie Roy. C'était une occasion d'aller à la rencontre de personnes qu'on ne connaît pas. L'exercice est très utile, parce que dans nos villes, la solitude crée l'isolement, une situation qui conduit à l'exclusion sociale et à l'indifférence. Quand on partage une bonne soupe chaude, et qu'on jase avec les autres, on redécouvre l'humanité des autres, et de soi-même. »

Pierre Allard est du même avis. « On a tous besoin de reconnaissance, lance-t-il. *Le temps d'une soupe* permet de rompre le silence entre les gens. Trop souvent, dans nos villes, on fuit les sans-abri. On voit passer un quêteux et on détourne notre regard, ou on lui tourne le dos. Des gens en viennent même à enjamber les sans-abri qui dorment dans la rue. »

« On devient indifférent, comme si c'était normal, ajoute Annie Roy. Mais ce n'est pas normal de dormir dehors dans un pays riche comme le nôtre. »

Le temps d'une soupe était accompagné d'images, projetées contre les murs du CCFM et du Cercle Molière, de sans-abri qui dorment dans les rues de Montréal.

« Ces images peuvent choquer, certes, mais également inciter à la discussion, soutient Annie Roy. Tout comme l'exposition ***Dix ans d'urgence***, présentement en montre au CCFM, où l'on peut contempler des œuvres d'art portant sur l'itinérance, conçues par des artistes ainsi que des sans-abri. (1) Ces peintures, vidéos et installations éclatées sont le fruit des ***États d'urgence***, camps de réfugiés que l'ATSA a organisé pendant dix ans à Montréal. »



photo : Daniel Bahuaud

Annie Roy et Pierre Allard, devant une des toiles de l'exposition *Dix ans d'urgence*.

« On a du mal à rester indifférent quand on voit une petite ville de sans-abri, ajoute Pierre Allard. Un sans-abri? Peut-être. Deux? Oui, c'est possible. Mais des centaines? Non! Au contraire, on constate la force politique de tels rassemblements, et des activités artistiques comme *Le temps d'une soupe*. On se rend compte que le sans-abri est un citoyen, qu'il a des droits, et qu'il faut l'aider. La première étape est de sortir de sa petite bulle et de lui tendre la main. »

(1) L'exposition *Dix ans d'urgence* est présentée jusqu'au 3 octobre à la Galerie du Centre culturel franco-manitobain, située 340, boulevard Provencher.

TOURISME

Des francophones émérites

L'agente du Réseau communautaire dans la région de Saint-Georges, Diane Dubé, et le directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot ont chacun remporté un Prix du tourisme du Manitoba, décerné le 26 septembre dernier à Winnipeg par Voyages Manitoba (Travel Manitoba).

Résidante de Saint-Georges, Diane Dubé a été reconnue Bénévole de l'année, entre autres pour son travail à titre d'agente au Réseau communautaire et de trésorière de la Société historique de Saint-Georges, organisme responsable du Musée de Saint-Georges.

« Bien que je sois très émue de l'honneur qu'on m'a fait, j'ai accepté le prix au nom de tous les bénévoles qui réalisent nos nombreux projets dans la région, souligne Diane Dubé. Nous avons de beaux évènements chez nous, comme le Festival des couleurs, qui se déroule présentement dans la région de Pine Falls, de Powerview et de Saint-Georges. Sa réussite est due en grande partie à nos bénévoles. »

Pour sa part, Philippe Mailhot se dit « fier de l'appui accordé au Musée de Saint-Boniface par les organismes de la communauté francophone, comme Tourisme Riel et le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba, qui ont soumis ma candidature à ce beau prix ». « C'est aussi une belle reconnaissance de la part des partenaires avec lesquels le Musée travaille au fil des années, comme Voyages Manitoba », conclut-il.

D. B.

fête de la **culture**

De La Fourche où danse et musique étaient au programme aux ruines de la Cathédrale de Saint-Boniface illuminées par ITWÉ, en passant par un peu de lecture le long du boulevard Provencher et à la Maison Gabrielle-Roy et d'improvisation au Centre culturel franco-manitobain, la 5e édition de la Fête de la culture a régalé les yeux et les oreilles des participants!



photo : Wilgis Agossa

Le public a chanté et dansé à La Fourche au son des rythmes de Ça claque!



photo : Wilgis Agossa

Sur l'Esplanade Riel, les amuseurs publics ont régalé les passants de leurs talents.



photo : Wilgis Agossa

Ça claque! a chanté, dansé et ramé avec les Voyageurs du moment rassemblés à La Fourche.



photo : Daniel Bahuaud

À la Ligue d'improvisation du Manitoba, les équipes ont débattu de l'importance des manifestations politiques.



photo : Daniel Bahuaud

Malheur! L'équipe des jaunes de la LIM a oublié son café de chez Tim Horton's avant le match!



photo : Daniel Bahuaud

Sur la galerie de la Maison Gabrielle-Roy, l'auteur Bertrand Nayet a passé une après-midi de lecture.





photos : Camille Gris Roy

L'installation visuelle et sonore MANIFESTIPI par ITWÉ, dans les ruines de la Cathédrale de Saint-Boniface.





photos : Camille Gris Roy

Des « bibliothèques éphémères » étaient installées sur le boulevard Provencher. On invitait les passants à venir s'asseoir, lire et discuter.

NÉCROLOGIES

Georgette Balcaen



C'est avec tristesse que nous annonçons le départ de Georgette Balcaen (née Rocan) le mercredi 17 septembre 2014 à l'âge de 86 ans.

Elle laisse dans le deuil son époux bien aimé Fernand, ses enfants Raymond (Karen Gustaw), Gilbert (Gisèle Desharnais), Nicole (Pierre Dizengremel), Ginette, Gisèle (Raymond Nicolas), Denis (Pam Wiebe), et Suzanne (Fernand Durand). Elle laisse aussi ses 18 petits-enfants, Valérie, Jocelyne (Paul Rowsell), Chantale, Roxanne (Miguel Lécuyer), Janelle, Francine (Dale), Joël, Samuel (Cécile Caceres), Jérôme, Anne-Marie, Michel (Nicole LaRivière), Réjean (Caroline Simard), Chantal (Christian Bohémier), Haley (Derek), Cédéric, Pascal, Noah, Nicolas, Caleb, ainsi que six arrière-petits-enfants Eric, Chloé, Alex, Adelle, Cabrel et Francis.

Elle laisse aussi dans la tristesse ses frères et sœur : Maurice (Eveline), Paul (Lise), Guy (Jeanne), Marie-Thérèse (Léo) Nadeau, beau-frères Henri Audette, Norbert Toupin et une belle-sœur Colombe; toute la belle grande famille Balcaen : Lina (Gérard Decelles), Berthe (Denis LeGal), Florence, Hubert (Denise), Louis (Jeanne), Jules (Louise), Jean, Yvette (Roland Boisvert), Maurice (Colette), Claude (Suzanne) ainsi que de nombreux neveux et nièces tant aimés, et plusieurs cousins et cousines. L'ont précédé dans la mort son fils Roger, ses parents Augustine Legal et Engelbert Rocan, ses frères et sœurs Edmond, Sr Geneviève, s.g.m., Irène, Yvonne, Denise, Florence, Michel, l'abbé Jean-Louis; trois beaux-frères Jacques Mireault, Aimé Vielfaure, Dominico Torcutti et une belle-sœur Maria Balcaen.

Née le 31 octobre 1927, notre merveilleuse épouse, maman, grand-maman et arrière-grand-maman a grandi à La Broquerie dans une grande famille débordante d'amour et de charité. Elle a épousé Fernand le 1er juillet 1952 et ils ont élevé une belle famille de huit enfants sur une ferme laitière à La Broquerie. Georgette était cuisinière, couturière exceptionnelle et d'un talent artistique sans pareil. Maman était une femme de grande foi, douce, patiente, humble et généreuse. Elle s'est beaucoup dévouée pour sa famille et sa communauté. Merci Georgette pour nos 62 merveilleuses années ensemble, avec leurs joies et leurs peines, et pour tout ce que tu as été pour moi et nos enfants. Chère petite Maman et Memère, tu nous manqueras énormément mais tu nous laisses avec une richesse de souvenirs et de précieux moments. Un merci sincère au personnel de l'unité D de la Villa Youville à Ste Anne pour les bons soins offerts à notre maman.

Merci à M. l'abbé Camille Becho Doh, (célébrant) de son appui spirituel. La messe des funérailles a eu lieu en l'église Saint-Joachim de La Broquerie le mardi 23 septembre 2014 à 14 h, précédée des prières et visionnement à 13 h 30. La crémation suivra et l'inhumation des cendres aura lieu à une date ultérieure au cimetière paroissial. Au lieu de fleurs, on peut faire un don à la mémoire de Georgette, à la Fondation des Maladies du cœur du Manitoba, 6, rue Donald, Winnipeg (Manitoba) R3L 0K6.

DESJARDINS
204-233-4949
1-888-233-4949
www.desjardinsfuneralchapel.ca

Roger « Bob » Millier



Paisiblement, entouré de sa famille, Roger (Bob) Millier est décédé le 17 septembre 2014 à l'Hôpital Saint-Boniface, à l'âge de 82 ans.

Roger était fier de ses racines francophones. Il était passionné par la langue et la culture françaises et, tout au long de sa vie, il a travaillé à faire rayonner le francophonie autour de lui. Il a œuvré dans le domaine d'éducation comme enseignant, comme directeur d'école et a terminé sa carrière comme directeur-adjoint de la Division scolaire de Saint-Boniface. Il a été éducateur jusqu'à la fin de ses jours. Tous ceux qui l'ont côtoyé ont bénéficié de son souci du travail bien fait, de son efficacité et de sa grande sagesse.

Roger était très ouvert d'esprit et appréciait les belles choses de la vie. Il était un avide lecteur, un enthousiaste des arts et de la musique, un habile joueur de bridge, un fervent de l'histoire et un mordu des sports, en particulier du golf. Roger avait une soif d'apprendre et il était adepte à communiquer ses connaissances aux autres.

Vif d'esprit et taquin de nature, il aimait rire et faire rire. Nombreux sont ceux qui ont témoigné de son excellent sens de l'humour. Sa personnalité pétillante et sa bonne nature l'ont aidé à cultiver de nombreuses amitiés. Ces liens étaient précieux pour lui.

Sa plus grande passion était sa famille. Il a beaucoup aimé, et sera toujours aimé par sa chère épouse Lilliane (Lanthier) et ses filles, Joanne (Pierre Deniset), Louise (feu Sandy Senek) et Monique (Kris Navitka). Il laisse aussi dans le deuil ses petits-enfants, Jean-Pierre, Katrine, Nicole, Josée et Karine. Ils ont profité de précieux moments avec Pepère, des sages conseils et surtout de son amour. Il était tellement fier d'eux. Il leur manquera beaucoup.

Il laisse aussi dans le deuil son frère Daniel (de la Californie), sa sœur Claire (Bourrier) et sa belle-sœur Lucille Millier. Il fut précédé par ses frères Valmore et Adrien, et ses sœurs Yolande (Paquin) et Jeannine (Sénécal).

Roger "Bob" était un homme dévoué à sa famille et un éducateur hors pair. Ses amis étaient très importants pour lui et il était réellement reconnaissant des temps heureux passés avec eux. Il a surtout apprécié leur soutien et leurs visites pendant sa maladie. Vous lui avez apporté beaucoup de réconfort. Merci énormément.

La famille souhaite remercier du fond du cœur le personnel des soins palliatifs de l'Hôpital Saint-Boniface pour leurs soins attentionnés et réconfortants envers notre mari/père.

Le service à la mémoire de Roger a eu lieu à 14 h le mardi 23 septembre 2014 à Glen Lawn Funeral Home, 455, boulevard Lagimodière.

Les parents et amis sont invités à signer un livre de condoléances virtuel à www.glenlawn.ca

GLEN LAWN FUNERAL HOME
204-982-7550

Marguerite Joubert



À la douce mémoire de notre chère tante Marguerite décédée paisiblement le 18 septembre 2014 à l'hôpital DeSalaberry à l'âge de 97 ans.

Se souviendront avec amour sa sœur Rose (feu Léopold Girard) et son frère Denis (feue Dorothée) de Saint-Pierre-Jolys, et sa belle-sœur Gertrude Joubert de Winnipeg, plusieurs neveux, nièces, cousin(e)s et ami(e)s.

Elle rejoint ses parents Xavier et Éléonore(Laroche) ainsi que ses frères et belles-sœurs : Augustin, Jean-Marie (Marguerite Dillaire), Joseph (Mélina Fontaine et Hélène Noels), Louis (Aurise Nault), Léon, Michel, Xavier et sa sœur Jeanne et son beau-frère Frank Vinet.

Ayant choisi une vie de célibataire, Marguerite chérissait toute sa famille et ses ami(e)s. Ils étaient pour elle une partie importante de sa vie et lui apportaient beaucoup de bonheur.

La famille tient à exprimer sa vive reconnaissance au personnel des soins à domiciles, au personnel de l'hôpital de DeSalaberry et au docteur Noreen Nazir pour tous les bons soins prodigués envers Marguerite. Merci aux résidents du Manoir de Saint-Pierre-Jolys pour votre amitié tout au long des années et à tous les parents et ami(e)s qui, par votre présence et vos prières lui ont apporté réconfort.

Les funérailles ont été célébrées par l'abbé Patrice Kasonga le mercredi 24 septembre 2014 à 14 h en l'église de Saint-Pierre-Jolys (Manitoba).

Inhumation au cimetière de Saint-Pierre-Jolys.

Au lieu de fleurs un don peut être fait en sa mémoire à la Fondation Centre Médico Social DeSalaberry CP 320 Saint-Pierre-Jolys (Manitoba) R0A 1V0.

GREEN ACRES
Salon funéraire et cimetière
(204) 222-3241
Les condoléances
peuvent être envoyées à
www.greenacresfuneralhome.com



CHRONIQUE RELIGIEUSE

GEORGES DRUWÉ

Liturgie : prière de l'église

Si on s'arrête un instant sur l'histoire des religions, des sectes et des mythologies, on y retrouve un point commun, un élément qui se retrouve chez tous. Chacune de ces entités a son ensemble de signes, de symboles et de rites qui constituent dans leur ensemble une liturgie, une façon pour elles de rendre un culte à la déité qui est la leur. Et ces rites et procédures qui paraissent parfois étranges ne sont pas exclusifs aux religions. Au contraire on les retrouve dans toutes les sphères de l'activité humaine. Pensons aux protocoles mis en place pour des couronnements, aux ouvertures de parlement. D'une façon plus terre à terre, pensons à la routine très précise que suit le joueur de hockey quand il enfile son équipement, une sorte de liturgie aux dieux de la chance. Ou encore comment chacun de nous suivons notre petite routine matinale. Ce qui distingue les liturgies des religions, c'est que ces signes et rites sont porteurs de sens, ils sont une façon de signifier des allégeances et des attitudes de révérence à des réalités qui transcendent le fini et le temporel.

La religion chrétienne, dès les débuts et progressivement avec le temps selon la prière de l'église, a établi son propre rituel comprenant rites, gestes et symboles. Nous, fils et filles de l'église, avons grand intérêt à reconnaître le sens de nos rituels sans quoi ils demeurent vides et arbitraires, alors qu'en réalité elles évoquent et rendent présentes des réalités spirituelles véritables. En grande partie, ces signes ont d'abord surgi, à l'origine, de la vie du peuple juif dans son dialogue avec Yahvé au courant de l'histoire du salut. En effet notre religion chrétienne a ses racines plongées dans l'ancien testament. Pensons à tous les signes et rites du peuple juif entourant la Pâques, la vie au désert, la vie au temple, la structure sacerdotale lévitique, le décalogue, la prière. Pensons à tous les symboles qu'on y retrouve, tels l'agneau, le buisson ardent, le feu, l'eau, le pain, le sang, l'arc en ciel, la colombe, l'encens. Tous ces signes, gestes et cérémonials ont leur sens en autant qu'ils permettent à l'humain de dialoguer avec le divin, témoignant de la part du divin son amour pour l'homme et de la part de l'homme, sa révérence et sa soumission à Dieu dans le contexte de l'alliance. Ce sont pour la plupart ces mêmes signes que l'on retrouve dans notre liturgie chrétienne contemporaine. Le signe est toujours porteur d'un sens qui va au-delà du signe, qui transmet en vérité la réalité dont il est porteur. Tout comme le geste de donner une rose à son épouse lui transmet plus que la rose mais bel et bien l'élan amoureux dont elle est porteuse. Au delà du signe on cherche à rejoindre le destinataire.

Avec l'avènement du Verbe de Dieu parmi les hommes, les signes et les rites n'ont pas été abolis, mais ils ont acquis une dimension tout autre. Jésus le Christ, homme juif qu'il était, fréquentait le temple à la façon juive. Il connaissait les écritures au point où les chefs des prêtres s'étonnaient. Mais comme il l'a dit, il est venu accomplir la loi et les prophètes. Il est venu établir une nouvelle alliance, mais cette fois le signe de l'alliance n'est pas un feu, une table de la loi ou autre signe matériel. Le signe de l'alliance nouvelle est scellé dans son corps et dans son sang. C'est ainsi qu'au dernier repas, la veille de sa mort, il laisse le sceau de l'alliance que sont son corps et de son sang dans la réalité du pain et du vin pour que ses amis puissent, après son départ, répéter son geste en mémorial de sa passion. Cette eucharistie devient donc le signe de sa mort et résurrection, mais cette fois un signe non symbolique mais efficace de la vie divine qui nous est donnée.

La mort et la résurrection du Christ, notre Pâques chrétienne, est donc le sacrement, le signe réel de la présence de Dieu en son église, et la célébration de la fraction du pain du dimanche est la réalisation aujourd'hui de sa mort et résurrection. La liturgie dominicale, ainsi que toute liturgie, glorifie Dieu dans un ensemble de rites et de symboles, qui attestent de la foi du chrétien et qui exprime par son corps, par ses gestes, ses chants et ses attitudes, la diversité des louanges qu'il veut lui adresser. Au cœur de cette liturgie, deux tables de louange sont dressées : la table de la Parole de Dieu et la table de l'eucharistie, l'une et l'autre vivifiante parce que toutes deux sont le Corps du Christ. En effet l'Évangile de Jean nous rappelle que le Verbe-la Parole de Dieu- s'est fait chair. Loin d'être une suite de gestes sans significations, chaque geste et rite de la liturgie est porteur de foi. Le partage du corps et du sang du Christ nous relie à travers les siècles à cette communion des saints, comme le dit Paul, unis dans un chant de louange éternel. Soyons attentifs de célébrer ce mystère par nos paroles et nos chants, par nos gestes signifiants, nos symboles, notre liturgie d'église.

COMMUNAUTAIRE

SAINT-GEORGES

En attendant l'indemnisation

Un nouveau Musée de Saint-Georges verra-t-il le jour? Ou reconstruira-t-on la section de l'édifice rasée par les flammes? Diane Dubé discute des enjeux.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le Musée de Saint-Georges recevra un dédommagement de 100 000 $ pour les artéfacts détruits lors de l'incendie du 17 mai dernier, qui a rasé près de 3 500 pieds carrés de l'édifice. Or la Société historique de Saint-Georges (SHSG) attend toujours le résultat de l'évaluation des assureurs quant à la section de l'édifice qui a été rasée par les flammes.

« Le Western Financial Group, qui assure la grande majorité des musées du Manitoba, nous a offert le montant maximum pour nos objets perdus, indique la secrétaire-trésorière de la SHSG, Diane Dubé. C'est en grande partie parce nous pouvions facilement prouver nos pertes, grâce au travail exhaustif de catalogage des artéfacts effectué en 2011 par deux étudiants que nous avions employés pour l'été. Non seulement nous avions une liste complète des artéfacts, mais aussi des photos. Tout cela a facilité le processus d'évaluation des pertes. »

Le Western Financial Group n'a pas toutefois complété son évaluation de la perte de quelque 3 500 pieds carrés de l'édifice. « Les ajusteurs nous assurent que la question sera réglée prochainement, mentionne Diane Dubé. Nous aimerions être fixés dès que possible sur le montant du dédommagement parce qu'il faut commencer à remplir des demandes d'octroi qui nous permettront d'entamer la reconstruction de la section qui a été détruite, ou encore d'envisager la construction d'un nouveau musée. Pour certains octrois, il faudra se mettre à la tâche dans les plus brefs délais. La date limite pour soumettre une demande d'octroi auprès du programme *Place aux communautés* de la Province est le 15 décembre.


Archives La Liberté
Diane Dubé au lendemain de l'incendie du 17 mai dernier.

Un nouveau Musée?

« Il nous faudra le dédommagement pour l'édifice avant de décider si nous voulons construire un nouveau musée, constate Diane Dubé. En 2012, la SHSG avait commencé à étudier la possibilité de construire un édifice de 5 000 pieds carrés. Une bonne partie de la recherche a déjà été faite, alors il est possible, une fois que les ajusteurs auront un montant à nous proposer, que nous venions à décider de tout reconstruire. Mais à présent, aucune décision n'a été prise. »

Entre-temps, le personnel du Musée et des bénévoles de Saint-Georges et de la communauté franco-manitobaine ont passé l'été à nettoyer des artéfacts qui avaient été endommagés par la fumée. « On les a entreposés à Pine Falls, explique Diane Dubé. La question du dédommagement pour les objets perdus réglée, on peut maintenant voir à les remplacer. »

En outre, le Musée a organisé l'accueil de l'exposition itinérante *Chapeau à vous! - Now that's a hat!* du musée Daly House de Brandon, présentement en montre à la bibliothèque municipale Allard. « Le public a réagi très favorablement à la venue de cette imposante collection de chapeaux d'autrefois, indique Diane Dubé. C'est encourageant. On veut lancer le message que nous sommes toujours présents et actifs dans la communauté, malgré l'incendie. En novembre, nous organisons, pour la troisième année d'affilée, une exposition pour le Jour du Souvenir, mettant en valeur des photos et des lettres d'anciens combattants, ainsi que d'autres objets d'intérêt, comme un casque de la Première Guerre mondiale et les médailles d'Omer Vincent, un résidant de Saint-Georges qui a combattu lors de la Deuxième Guerre mondiale. »

LA LIBERTÉ

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR

VOUS POUVEZ MÊME **ÉCOUTER** LA LIBERTÉ!

VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES

LA LIBERTÉ







- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.



NOUVEAU
L'intégrale de votre journal numérique en couleur.

OFFRE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS DE LA VERSION PAPIER

Vous recevez déjà *La Liberté* version papier et vous souhaitez vous abonner à l'édition en ligne. Pour 10 $ de plus par an, recevez *La Liberté* sur votre mobile, tablette ou ordinateur.

OFFRE POUR L'ÉDITION EN LIGNE UNIQUEMENT

Abonnement à l'édition numérique pour un an : 25 $

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA